

# Abbaye romane Sainte-Foy / Conques, Aveyron







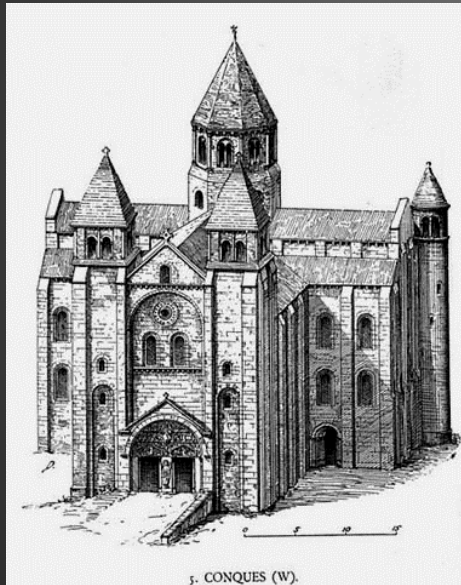
Blason : *de gueules aux trois coquilles d'argent accompagnées en cœur d'un pairle alésé d'or*

## CONQUES / Aveyron, 281 habitants

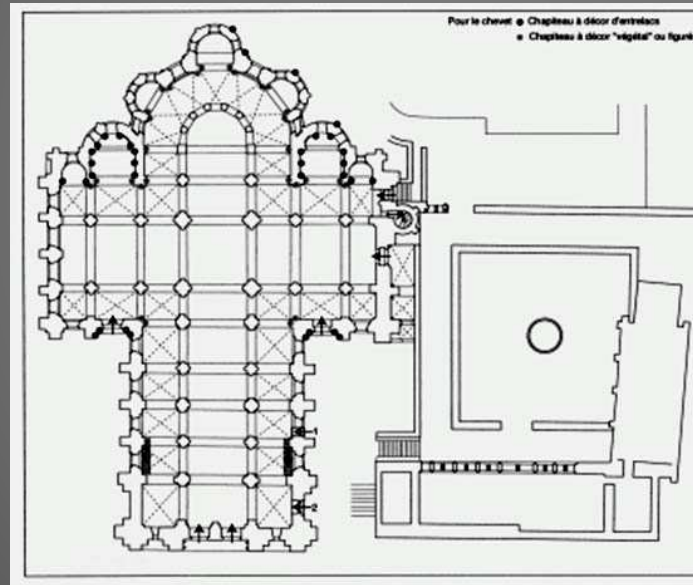
Pendant tout le Moyen Âge, Conques fut un important sanctuaire où étaient vénérées les reliques du crâne de sainte Foy. Elle est célèbre grâce à son église abbatiale dont l'architecture et les sculptures du porche sont remarquables, et son trésor, notamment la statue en or de Sainte Foy.

**Pèlerinage de Sainte Foy** / Le dimanche le plus proche du 6 octobre, seul jour où la Majesté de sainte Foy sort de son refuge.

Deux itinéraires contemporains du pèlerinage vers Compostelle convergent à Conques : celui du Puy-en-Velay et celui de Rodez. Selon l'office du tourisme local, le blason actuel de Conques les évoquerait par un Y et trois coquilles Saint Jacques.



S. CONQUES (W).



Pour le cheval : ● Chapiteau à décor d'entrelacs  
■ Chapiteau à décor "végétal" ou figuré



**ABBAYE SAINTE-FOY** / L'église Sainte-Foy de Conques, commencée entre 1041 et 1052 par l'abbé Odolric, terminée dans le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, appartient à la famille romane des grandes églises de pèlerinage issue de Saint-Martin de Tours.

Les rapports sont étroits entre Sainte-Foy de Conques et Saint-Sernin de Toulouse : les deux édifices s'influencèrent mutuellement mais, en bien des points, le modèle doit être cherché à Conques. De même, Sainte-Foy a été une des principales sources d'inspiration pour les églises romanes d'Auvergne. La sévérité de l'édifice n'en fait que mieux ressortir la magnifique ampleur. L'ornementation semble avoir concentré toute sa richesse sur le tympan du grand portail : le Jugement dernier est l'une des plus belles pages de la sculpture romane. ( Source : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/> )





## HISTOIRE DE L'ABBAYE

Dès le Ve siècle, aurait existé à cet endroit une petite agglomération autour d'un oratoire consacré au Saint Sauveur.

Vers 730, après le passage des Sarrasins, cet oratoire aurait été reconstruit par les soins de Pépin le Bref, puis par Charlemagne.

Vers la même époque, l'abbé Dadon y fonda un monastère qui adopta en 819 la règle de saint Benoît. Cette abbaye, à l'organisation sociale bien structurée, réunit progressivement d'importants domaines fonciers constituant un îlot de prospérité dans la détresse économique du IXe siècle.

Entre 864 et 875, un moine de Conques, Arinisdus (ou Ariviscus), parvint à soustraire les reliques de sainte Foy dans une église, située aux environs d'Agen, où sainte Foy avait subi le martyre à l'âge de douze ans (IIIe siècle).

Ce vol pieux allait immédiatement déclencher des miracles et des vagues de pèlerins.

De surcroît, Conques s'imposa bientôt comme une étape obligatoire sur l'une des routes les plus suivies du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Au XIIIe siècle, l'abbaye se renforça et atteignit l'apogée de sa puissance économique, mais elle déclina à partir du XIVe siècle, et fut finalement sécularisée en 1424.

En 1837 par Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, redécouvre l'abbaye abandonnée depuis la Révolution.

Le trésor et le grand portail avaient été conservés intacts par les habitants, mais l'église dut cependant subir des consolidations.

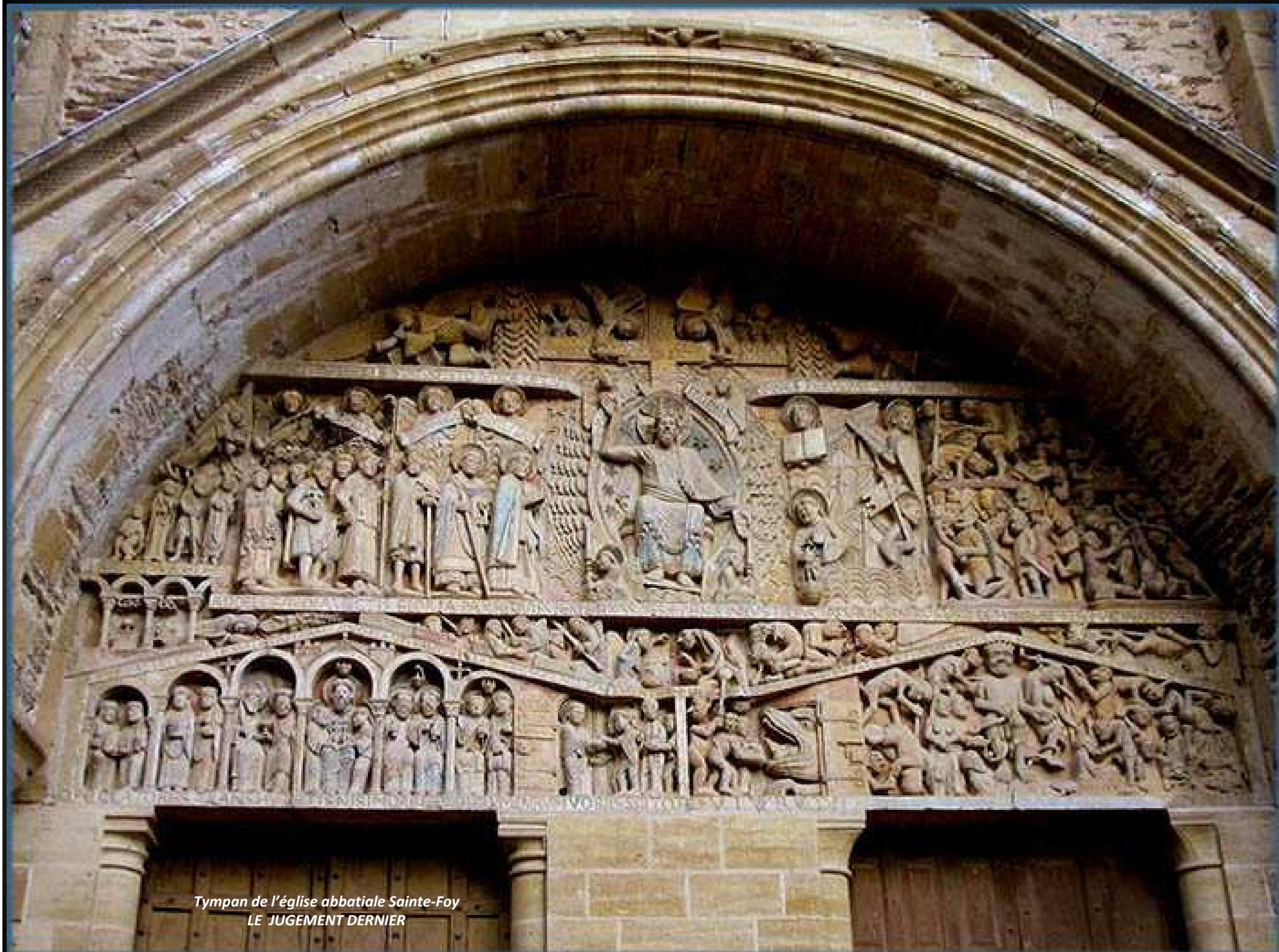
En 1911, un musée fut construit par les Monuments historiques pour abriter le plus fameux trésor du Moyen Âge qui soit parvenu jusqu'à nous.

Les reliques de sainte Foy, retrouvées en 1875, ont été reconnues, et, depuis 1878, le pèlerinage a été remis en honneur.

En 1998, l'abbatiale était inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre de monument remarquable sur la route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Source : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/>





*Tympan de l'église abbatiale Sainte-Foy*  
**LE JUGEMENT DERNIER**



## TYMPAN DU PORTAIL OCCIDENTAL Eglise Sainte-Foy de Conques

### *Le Jugement dernier*

Le maître de Conques a, comme celui de Mâcon, accordé des dimensions limitées à la figure du Christ. Mais celle-ci marque le centre d'une composition comprenant trois registres de hauteur inégale. Les deux plus importants, le linteau et la partie médiane, représentent des scènes de l'Enfer et du Paradis, et le troisième, moins développé que les précédents, la voûte céleste avec, au centre, une grande croix encadrée du soleil et de la lune qui porte cette inscription : « Ce signe de la croix sera dans le ciel lorsque le seigneur viendra pour juger. » Dans les écoinçons, deux anges tournés vers l'extérieur sonnent de la trompette, tandis qu'au centre, deux autres présentent les instruments de la Passion (un clou et la lance). C'est donc le signe du sacrifice et non un trophée glorieux qui se dresse derrière le Christ. Celui-ci, drapé dans un linceul qui laisse visible son flanc nu, est assis sur un trône environné d'étoiles, d'anges et de nuées ; de sa main droite levée, il désigne le cortège des élus ; de sa main gauche baissée, l'Enfer. De ce même côté se tiennent deux anges, dont l'un présente le livre de vie, alors qu'un autre, armé d'un bouclier et d'une épée proclame : « Les anges sortiront pour séparer [les méchants d'avec les bons]. » Cette séparation s'effectue au registre inférieur, où le sculpteur a établi une rigoureuse compartimentation des scènes en soulignant par des bandeaux portant des inscriptions la structure du linteau, constitué par deux blocs en bâtière. A leur jonction, une cloison sépare l'entrée de la Jérusalem céleste (une église où sont accueillis les élus) de la gueule de Léviathan vers laquelle un diable pousse les damnés. Au centre, saint Michel et Satan s'affrontent dans la scène de la pesée des âmes, cependant que quelques morts, aidés par des anges, soulèvent le couvercle de leur sarcophage. Le sculpteur de Conques n'a pas tenté d'établir un lien d'ordre chronologique entre les scènes. Au contraire, la compartimentation de la surface suggère une simultanéité des événements qui préserve l'unité de la composition.



Cette unité résulte également de l'importance relative accordée aux différents épisodes. On notera ainsi la place discrète dévolue à la résurrection des morts et l'absence du collège qui siège généralement aux côtés du Christ lors du Jugement dernier. En revanche, les scènes du Paradis et de l'Enfer envahissent la majeure partie de la surface. Tous les moyens mis en œuvre visent donc à créer une opposition immédiatement perceptible entre l'ordre et la sérénité qui règnent d'un côté du tympan et la violence qui se déchaîne de l'autre.

L'intention moralisatrice d'un tel programme est évidente. Elle est d'ailleurs proclamée par les multiples inscriptions qui commentent les scènes, et en premier lieu par l'exhortation gravée au bas du tympan : « Ô pêcheurs, à moins que vous ne réformiez vos mœurs, sachez qu'un jugement redoutable vous attend. » le sculpteur s'est complu à exposer, avec un luxe de détails anecdotiques empruntés pour la plupart au livre des miracles de sainte Foy, patronne de l'église de Conques (qui figure à gauche de la composition, prosternée devant la main de Dieu), les châtiments qui attendent les damnés, parmi lesquels on reconnaît trois moines pris dans un filet, un chevalier précipité au bas de sa monture, deux amants étranglés par une même corde, etc. Le cortège des élus, conduit par la Vierge et par saint Pierre, est lui-même constitué de personnages dont le costume permet d'identifier la fonction : prélats, princes, moines ou simples pèlerins.

Le souci d'exprimer les sentiments qui animent les élus et les damnés et d'individualiser certains d'entre eux constitue une nouveauté dans l'histoire du Jugement dernier et semble refléter une évolution de la sensibilité.

Source : *l'Art roman en France*, Eliane Vergnolle, éditions Flammarion, 2005



## SAINTE FOY

### *Vie et Légende*

Née à Agen, elle est martyrisée comme sainte Agnès à douze ans, en 303 (?). Elle aurait été suppliciée par le proconsul Dacien. Après avoir été soumise à différents sévices, Foy est couchée sur un gril incandescent, chauffé à l'aide de graisse fondue. Une colombe venue du ciel venue du ciel fait tomber sur le gril une rosée qui éteint les flammes. Foy périt décapitée.

Elle a souvent été confondue avec la Foi, fille de Sophie, et vertu cardinale personnifiée. On a rapproché ce gril de celui de Laurent mais il convient plutôt de noter les points de cette légende avec celle de Vincent de Saragosse. Comme celui-ci, Foy est tourmentée par un certain Dacien, personnage d'une historicité douteuse, qu'on retrouve dans plusieurs vies de saints espagnols. De même, le gril de Foy semble bien venir de la légende de Vincent, à laquelle un autre emprunt est fait : à la fin de ses épreuves, Vincent, couché sur un lit de tessons de céramique, dans un cachot obscur, est transporté au septième ciel par une rosée miraculeuse. Ses reliques sont transférées à Conques au IX<sup>e</sup> siècle : cette abbaye était une des principales étapes sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

### *Représentations*

Sainte Foy est figurée avec une longue robe et un manteau ; elle a les traits d'une femme d'âge mur et non d'une enfant de douze ans. La plus ancienne et la plus célèbre de ses représentations est la statue-reliquaire de la Majesté de sainte Foy (fin Xe s., trésor de l'abbaye de Conques). Les moines de Conques avaient en effet dérobé les reliques de la jeune martyre d'Agen au IX<sup>e</sup> s. Sainte Foy a l'aspect d'une idole barbare, sans attribut distinctif. Au XIII<sup>e</sup> s. un vitrail de la cathédrale de Chartres montre son martyre sur le gril, que deux bourreaux attisent avec des soufflets. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Romain Buron décrit plusieurs épisodes de la vie de la sainte (vitraux de l'église Sainte-Foy à Conches-en-Ouche, Eure).

Source : La Bible et les saints, Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau, Editions Flammarion, Paris, 2006



Statue reliquaire de sainte Foy

### *Le culte de sainte Foy*

Après la « translation furtive » des reliques de sainte Foy à Conques vers 866, le culte de la sainte, d'abord limité au Rouergue où elle multipliait les miracles, se diffusa bientôt dans toute la Chrétienté, soutenu par la dévotion des pèlerins et amplifié au début du XI<sup>e</sup> siècle par le *Livre des Miracles de sainte Foy*, que rédigea en partie Bernard, maître de l'école épiscopale d'Angers, et où il écrit :

«Lorsque nous avons paru devant elle, l'espace était si resserré, la foule prosternée sur le sol était si pressée, qu'il nous fut impossible de tomber à genoux... En la voyant pour la première fois, toute en or, étincelant de pierres précieuses et ressemblant à une figure humaine, il parut à la plupart des paysans qui la contemplaient, que la statue les regardait d'une manière vivante et qu'elle exauçait de ses yeux leurs prières.»

## LA MAJESTÉ DE SAINTE FOY

L'abbaye de Conques, visitée pendant des siècles par des milliers de pèlerins, honorée par les plus puissants personnages de la chrétienté, amassa évidemment des richesses fabuleuses. En dépit des pertes, des vols et autres déprédations qui s'étaient multipliées depuis son abandon, un grand nombre d'objets sont parvenus jusqu'à nous, et constituent aujourd'hui un des ensembles d'orfèvrerie médiévale les plus complets et les plus prestigieux ; parmi les pièces les plus importantes, on peut citer le vénérable fragment d'or repoussé de la Crucifixion (VIII<sup>e</sup> siècle), le Reliquaire pentagonal (avec des éléments du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle), et l'Autel portatif de sainte Foy, qui témoigne de la naissance de l'émaillerie méridionale à Conques, vers 1100

Mais une des pièces les plus rares de ce trésor, sinon la plus belle, du moins la plus spectaculaire, est sans conteste la célèbre statue-reliquaire de sainte Foy, connue sous le nom de « Majesté de sainte Foy ». La tête en or de cette « Majesté de sainte Foy » - la plus ancienne statue-reliquaire conservée - remonterait au V<sup>e</sup> s., tandis que le corps, en plaques d'or sur âme de bois, appartient au dernier quart du IX<sup>e</sup> s. Il renferme le chef de la sainte. La statue, haute de 0,85 m, et son trône en vermeil sont ornés de filigranes, d'émaux cloisonnés et de pierres dures (améthystes, émeraudes, opales, agates, jades, saphirs, cornalines, grenats, cristaux de roche) dont trente-trois camées et trente et une intailles antiques. L'ensemble a été transformé au X<sup>e</sup> s. et à nouveau au XIV<sup>e</sup> s. (ceinture, monstrance sur la poitrine, boules en cristal du siège) et au XVI<sup>e</sup> s. (les mains).

Source : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/>





CONQUES, l'église abbatiale Sainte-Foy  
plus de 500.000 visiteurs par an